



Laurent Cazenave, 22 ans, révélation dans le rôle de Mattis. PHOTO PASCAL VICTOR. ARTCOMART

THÉÂTRE Claude Régy présente à Rennes, avant Paris, un monologue d'après un roman norvégien. Envoûtant et brillamment interprété.

Un esprit simple dans la « Brume de Dieu »

BRUME DE DIEU

d'après les *Oiseaux* de Tarjei Vesaas, ms **CLAUDE RÉGY**

TNB de Rennes (festival Mettre en Scène) jusqu'au 13 novembre. Rens.: 02 99 31 12 31. Puis à la Ménagerie de verre à Paris (festival d'Automne) du 13 décembre au 29 janvier.

Des comédiens seuls dans la pénombre, Claude Régy en a plusieurs fois mis en scène. On peut remonter le fil. Il y a eu, en 2009, Jean-Quentin Châtelain, vigie sur le pont de l'*Ode maritime*, de Fernando Pessoa. On se souvient de Valérie Dréville et de son combat avec Dieu (ou l'absence de Dieu) dans *Comme un chant de David*, à partir des *Psaumes* retraduits par Henri Meschonnic. Plus en amont, on retrouve les silhouettes de Yann Boudaud dans *Holocauste*, du poète américain Charles Reznikoff, et de Marcial di Fonzo Bo traversant l'*Ecclésiaste* (*Parole du sage*). On en oublie, évidemment : cela fait soixante ans que Régy signe des mises en scène. L'acuité ne diminue pas. Au contraire, chaque nouveau spectacle semble pousser plus loin l'exploration de la nuit. Il y a du chat chez Claude Régy, à la fois veilleur et chasseur à l'affût dans l'obscurité.

Transe. Le monologue lui va bien, qui lui permet d'aller aux confins de son univers, au pays des ombres et des voix. Et de lancer ses comédiens sur le chemin d'une révélation qui est aussi transfiguration. Des termes qui, s'agissant de Régy, renvoient moins à la religion qu'à l'extase du jeu et à un état proche de la

transe. Révélation, le mot convient bien à Laurent Cazenave, nouvel appelé du théâtre de Régy, qui n'a que 22 ans et a tout compris de la bataille, c'est-à-dire de l'art de se laisser engoutir et recracher par un texte.

Après des spectacles tirés d'œuvres de Jon Fosse et de Arne Lygre, c'est à nouveau sur la Norvège que Régy a mis le cap. Une attirance guère étonnante, s'agissant d'un pays où, ainsi qu'il le dit, «*les frontières entre le jour et la nuit sont complètement bouleversées*». *Brume de Dieu* est l'adaptation d'un extrait des *Oiseaux*, roman de Tarjei Vesaas, écrit en 1957, traduit en français par Régis Boyer et publié aux éditions Plein-

Du livre *les Oiseaux*, de Tarjei Vesaas, Claude Régy a conservé le chapitre de la traversée du lac par le héros.

chant (1). Du livre, Claude Régy a essentiellement conservé le chapitre où Mattis, le héros, traverse le lac dans une barque qui prend l'eau et menace de couler. Mattis est un cousin du Benjy de Faulkner dans *le Bruit et la fureur*, un idiot céleste en communication avec la nature, muré dans un monde intérieur, tiraillé entre sensibilité extrême et difficulté à dire, un visionnaire qui s'exprime mal : «*Pourquoi que les choses sont comme ça ?*»

Au festival Mettre en scène de Rennes, où le spectacle est créé avant sa reprise à Paris dans le cadre du festival d'Automne, Régy place Laurent Caze-

nave au centre d'un immense plancher noir et vide, entre deux parois claires (le lac et les rives, si l'on veut). Dans la semi-obscurité, les mots qui sortent de sa bouche sont d'abord difficiles à saisir, comme s'il fallait pour le public régler l'écoute et l'attention. Un effort donc, mais qui ne dure que quelques minutes, le temps de rejoindre Mattis et la beauté d'un univers où tout fait signe et résonne : «*De toute façon, dit-il, j'entends le murmure du vent, qu'il y ait murmure ou qu'il n'y en ait pas.*»

Reflet. De la solitude de Mattis, de ses rapports tourmentés avec sa sœur Hege et de son goût de vivre pourtant, Cazenave laisse effleurer chaque nuance avec une force qui sidère et la pièce suscite une émotion et une attente qui vont croissant, à mesure que la barque et l'angoisse de Mattis s'alourdissent.

C'est bien un combat à mort qui se déroule ici, avec, au fond du plateau, une présence dont la vraie nature ne se dévoile que peu à peu – tel le reflet imaginé par Régy et son scénographe, Sallahdyn Khatir, pour ces vers de Vesaas : «*La mort avant que nous mourrions / est tapie dans cette nuit. / dans toutes les nuits. / Elle vit sans cesse / en face et nous fixe / tel l'obscur mystérieux / venu du puits sec / où il n'est plus de rêve.*»

Envoyé spécial à Rennes **RENÉ SOLIS**

(1) Sous le titre *Erwan et les oiseaux*, le metteur en scène Jean-Yves Rufa a aussi mis en scène une adaptation du roman, en tournée actuellement.